

MATERIAUX POUR SONORITES

A partir de ces matériaux – découpés lignes à lignes pour la liste de fragments, par poèmes pour les autres textes, voir subdivisés en plusieurs parties pour les textes-bloc plus longs, a été improvisée une lecture performée, où l'enchaînement des fragments lus découlait des associations d'idées ayant lieu *en direct*. Sont indiqués avant les textes, à titre d'exemples, des jonctions possibles à partir des fragments.

liste de fragments

(auto-fiction écrite *en direct* de différents moments précédant la lecture,
avec au sein de ces moments, libre association)

1. Un masque à l'argile, l'huile d'olive et aux huiles essentielles de niaouli et de lavandin
2. De l'huile de noix de coco comme crème hydratante
3. Une salade de tomates au citron à la menthe au boulgour
4. Tisane de mélisse camomille
5. Thé vert
6. Libérer un rouge-gorge
7. Apprendre l'arabe (littéraire)
8. Etre face à la vallée d'une rivière dont le cours d'eau est audible
9. La pierre qui vire
10. Les *notes de chevet* de shon shonagon offert à Elisabeth
11. Le mastrou, avec sa micheline à vapeur, qui passe
12. Le léger bruissement des feuilles, une légère brise, du soleil, et l'attente de la pluie
13. Le désir de jouer au ping-pong
14. Ne pas avoir fait l'amour depuis un mois - alors qu'en couple
15. Ne pas comprendre l'absence de désir
16. Recevoir une lettre manuscrite, scannée, mailée
17. L'ouverture d'un visage par un sourire : un visage fendu d'un sourire
18. Un dragon articulé en papier, cette invention, le jeu qui en découle
19. La difficulté à se concentrer
20. Les propos racistes d'un parent
21. Le constat de l'expansion commune de la haine
22. Le mont liban vu depuis l'extrémité de Tanbourit
23. Le futur feu d'un tas de branches
24. Une même tasse retrouvée chaque année dans la maison d'été
25. Une tasse de porcelaine fine d'angleterre, aux motifs floraux bleus et, au fond de la tasse, la représentation d'une maison au bord d'un lac, avec en avant plan un arbre qui se noie à chaque fois que la tasse est remplie de thé ou de tisane
26. La disruption
27. La petite mélodie d'il y a des années
28. L'océan, l'eau, la mer
29. Le baroque d'un intérieur de travail
30. L'icône
31. L'improvisation
32. Le bruit
33. L'interview
34. La somme d'impressions
35. Quelque chose de rock
36. Iggy pop

37. Couper en live mes cheveux
38. Deux tables deux micros
39. Chanter
40. La noen improvisant
41. La plaine désolée
42. Cette femme de dos qui ressemblait à danielle mémoire et oscarine bosquet
43. La puanteur de l'étang de berre
44. Le questionnement du réenchantement
45. La discussion avec Yan hier
46. La jungle de Calais
47. La zad
48. Les discussions sur l'éducation
49. Cécile Alvarez
50. Mes connaissances musicales
51. Se baigner dans la mer des morts
52. Mon amour de Amy Winehouse
53. Architects, au casque, rendant muettes mes voisines
54. You fucking pigs
55. Put off your wedding ring
56. Des salomés en cuir vernis noir et à talons carrés en plexi rose
57. L'irisation-love
58. La gare de tarascon et la gare de beirut
59. La note de bas de page sur l'esprit saumatre de beaucaire ?
60. Mon amour pour David Bowie
61. How many times do i have to tell you i'm sorry for things i'm doing ?
62. Comment dit-on à quelqu'on qu'on le quitte ?
63. Je te quitte imprononçable
64. Je te quite
65. Un arrosage ridicule et minuscule au milieu d'un grand champ
66. Les ta bleaux de Desgrandchamps
67. You don't know what i feel
68. Le fake d'un aigle pendu à fil accroché à une fine tige de metal
69. Les trois gros oiseaux, des aigles, des buses, des rapaces, vus descendant du plateau
70. Les mouettes du parc borély
71. La réception d'une incompréhensible lettre manuscrite scannée désirée être amoureuse
72. Les rails recouverts de végétation
73. Ma préférence pour les TER à tous les tgv, ma préférence des lignes directes
74. I was lost until you came
75. Annie Lenox vs Desireless
76. Une amie dont le lieu favori est le train – croit-on, le mouvement son mode de vie
77. Baby, i've no story to be told
78. Avoir roulé à nouveau sur une autoroute et s'être à nouveau garé dans un parking vinci
79. La fille du train
80. Une cagole plutôt jolie, un chemisier bardot, noué au dessus du nombril, un jean bleu moulant, des espadrilles compensées en toile rouge, le mini portable à la main, des créoles dorées aussi grande que son désir d'être baisée
81. Au sein d'un écran d'affichage de quai, un écran suspendu haut, un panneau clignotant interdisant aux voyageurs (munis d'un bagage) de monter dans le train cotoyant le pictogramme d'un train, départ en cours blanc sur fond rouge, c'est un bandeau au bas de l'écran, le départ est en cours, le train est immobile, le train n'est toujours pas parti, moi, si j'étais sur le quai, je monterai, évidemment

82. Le pictogramme sur les bouteilles de lait uht, qui représente le flot de lait versé dans un verre transparent, que j'ai toujours pris pour la représentation d'un traï, d'un métro, d'un tram
83. La représentation sur les bouteilles de lait viva, est-ce encore viva ?, d'un couple blanc et (leurs) deux enfants, un couple hétérosexuel ayant deux enfants, avec une répartition égalitaire des shorts et des leggings/jogging, des manches courtes et longues, filles aux cheveux longs, garçons aux cheveux courts, tou,tes avaient des baskets, personne ne pensait à l'homosexualité, ni au racisme, pas à la question du genre,
84. Le train est toujours en cours de départ, et toujours immobile
85. Adele me fait faire des phrases longues – ou c'est l'immobilité du train
86. Faire un rituel magique
87. Lire Starhawk
88. Prendre chaque progamme culturel et en effacer les hommes pour voir comment les femmes sont absentes – effacer les femmes n'y changerait rien
89. La discrimination positive, oui,
90. A la beirut art fair, la place laissée aux femmes
91. Au musée sursock, une majorité de femmes,
92. Les femmes peintres
93. Le train n'est pas parti
94. Mes voisines râlent : il n'y a pas d'annonce
95. On ne sait pas pourquoi le train ne repart pas
96. Le départ est toujours en cours, sur l'écran d'affichage
97. Je n'aime pas ce qui a été fait dans la majorité des gares, ces auvents en plastiques-bâches blanches tendus sur des piliers métalliques blanc, ici à Nîmes, comme au Mans, à la gare de Lyon, à Strasbourg (je crois),
98. Un seul contrôleur, ce n'est pas assez pour que le train parte – ma voisine vient de demander à la personne qui en tête d'unité roulante, wagon à locomotive, au centre du convoi, s'est enfermée --- « je préfère ça à autre chose », pensait-elle aux attentats ? à un attentat ?
99. Et la haine commence : « ils [les contrôleurs] sont payés à la pause café, ils emmerdent le monde ! »
100. Elle se lève et le train part,
101. La fille du train, Paula Hawkins
102. Patrick Manchette
103. Christine Pulhvar
104. Une piscine à l'aplomb de la voie ferrée, j'imagine une personne nue, exhibitionniste, venir s'y baigner
105. Nîmes, la ville de la mère du premier homme avec lequel j'ai vécu, j'y ai vécu un mariage, le mariage d'une sœur, je crois
106. Nîmes la ville où l'homme aux anguilles siliconées à enseigner
107. Tony Grand
108. Infusion grande, feuilles de mûrier, de menthe poivrée
109. Le tttt dans Strike the viol
110. Le centre technique municipal d'Oradour sur Glane
111. Celui de Vergeze Codogan
112. Je ne pourrais pas vivre à côté d'une gare : je pourrais
113. David, love,
114. Ca avance très lentement,
115. David c'est mon premier prénom
116. Frontignan, je pense à tes élus
117. La violence de rencontrer, à tanbouritt, village à l'est de Saïda, dans les montagnes, face au mont-liban, des pros-fn

118. Comprendre que c'est parce que les syriens
119. Antoine
120. La photo dans la chambre d'hôtel, la cathédrale Sainte Marie Majeure, ou de la Major, de la Majorque ?
121. Sainte Marie Majeure face Notre Dame de la garde
122. Sainte Marie Majeur, ses arches bicolores, noire et blanches, celles du kan el franj
123. L'holographic-love
124. Le désir de partir
125. La fuite
126. De qaanaaq à xin-ping
127. Avoir regarder les prix pour aller au Portugal, en low-cost, en juin 2017, compter environ 70€ - depuis Nantes
128. L'aéroport Nantes Atlantique vs le projet nddl
129. La manipulation de l'opinion publique
130. Le we du 8 octobre : venez à la zad, c'est important, c'est défendre une autre idée du monde que celle du profit
131. Une galette au miel
132. Qu'est-ce qu'est être amoureux ?
133. Ma première nasse
134. Mes souvenirs d'enfance à wimreux
135. Etre tenue par le vent se laissant tomber en avant
136. Les intouchables marionnettes sri-lankaises de ma tante
137. La décharge électrique, une sale châtaigne dans l'épaule dans un lit lors d'un baiser, à cause du trop grand nombre d'étoffes synthétiques en présence
138. J'ai appris hier que le maire de Frontignan est socialiste
139. Et si vous voulez, les tielles,
140. Je ne mange plus de viande, ni de produits laitiers, quand la viande est un produit industriel et non un animal qui a vécu – grosso modo, mais je ne l'ai pas dit
141. Chou ?
142. Yanni...
143. Kifkoun ?
144. Sauf au Liban
145. Hier, dans le train, me réveillant, mon portefeuille avait disparu
146. De frontignan, je connais le commissariat, j'aimerais aller voir la mer
147. La mer des morts
148. Yahya
149. Yahya est soudanais
150. Soudanais et saoudiens sont dans un bateau, Yahya n'est pas tombé à l'eau
151. Le moment qui faisait le plus peur à Moussa, c'était le moment de passer du petit bateau au gros bateau, les personnes étaient jetées du premier au second, si quelqu'un tombe, il ou elle se fait broyer entre les deux coques, ou se noie, rarement peut remonter, il ne faut pas tomber à ce moment là
152. A un ingénieur agronome, le ramassage des poubelles
153. Une migration éco-écologique
154. Mara et Dan, de Doris Lessing
155. Raconter les histoires, inventer des histoires

David, c'est le prénom que mes parents m'ont donné pendant les 5 premières minutes de ma vie, ils ont cru que j'étais un garçon. C'était à cause du cordon ombilical qui traînait entre mes jambes. C'est mon père qui m'a accouchée, le médecin était en retard. C'était dans une grande maison, une ancienne auberge, ou un troquet, un bistro de village, que mes parents ont retapé pendant 10 ans. À peu près dix années. Les murs à l'extérieur étaient des plaques de 40x20cm environ, où étaient coulés des graviers des plages de la Manche, il y avait aussi des coquillages et de petits escargots fossiles que j'aimais beaucoup regarder. Devant la maison il y avait une petite pelouse avec un grand conifère. Et à côté de la maison, à côté de la route, il y avait un grand lilas violet et un autre plus petit, blanc. Mon père, à chaque printemps, cueillait quelques branches, un bouquet, que j'offrais à ma maîtresse, qu'elle mettait sur son bureau. J'adore l'odeur du lilas. Cela a donné lieu à un des pseudonymes que j'ai emprunté, sur internet, quelques années durant : lila_like. C'était un blog rose, lilalique, lis là lis que, lis lalique, lis clair comme le cristal le lilas à travers moi mon désir de sexe. L'autofiction comme genre, c'est quelque chose de tout à fait curieux, nécessaire et insupportable. Les anecdotes, souvenirs de souvenirs, comme constituants de notre réalité et de nos sensibilités. Quels sont les vôtres ? Quelle est votre mythologie personnelle ? Lié à la naissance, il y a le souvenir du seize mars 1987, c'est la date d'anniversaire de mon petit frère, François. Le cri de la vie, c'est dit naïvement, mais c'est sincère. Ma grand-mère du Sud était venue assister à la naissance, elle dormait dans ma chambre. Et à six heures du matin, à peu près, nous avons été réveillées par le cri, nous nous sommes levées, mon petit frère était né. Je n'ai jamais compris le choix de ce prénom que mes parents ont fait. Il y avait jusqu'alors une certaine logique : Emmanuel, le premier, l'enfant Jésus, la seconde Marie, la mère de l'enfant, puis Anne, moi, la mère de la mère de l'enfant. Et puis François, je n'ai pas encore compris ça. Dans l'autofiction, il y a ce problème de savoir ce que l'on garde pour soi, ou pour quelques amis intimes, à qui l'on délivre, auxquels j'ai délivré, avant ici, ces quelques bribes de vie. Cette retenue, presque une rétention face à la petite enfance, qui nous constitue si pleinement et si pauvrement si la suite des expériences faites ne sont pas de la même intensité, si elles ne sont pas à la hauteur de ce que nos parents, volontairement ou involontairement, nous ont donné. Qu'est-ce que vos parents vous ont donné ? J'aimerais écouter vos histoires personnelles, comprendre par elles le genre humain : est-ce par elles qu'on peut comprendre le genre humain ? Le comprendre dans son ensemble et son particularisme, l'individualité de chaque personne ? Qu'est-ce qui est le plus intéressant ? Et qu'est-ce qui m'intéresse le plus ? Les films, les livres, ne peuvent-ils être juste qu'en regard de l'expérience personnelle mise à nue (voir *La Maman et la putain* d'Eustache qui vivait ce qu'il était en train de filmer ?) ou doit-ce être l'expérience réfléchie pour être formulée en tant que valeur philosophique (voir les films de Rohmer qui se déclinent comme des propositions philosophiques thèse antithèse synthèse ; voir Onfray dont *La puissance d'exister* commence par le récit de sa petite enfance) ? Ce dernier est arrivé dans ma vie d'abord par l'ami d'un ami qui lui a donné la retranscription de ses cours de l'université libre de Caen. Je n'ai pas voulu y jeter un oeil. Puis une connaissance m'a prêté ce livre, *La puissance d'exister*, comme on prête un objet dont on ne sait pas sous quel angle il est observable pour être utile. Cette personne qui m'a prêté ce livre a un rapport à l'utilité : il y a l'idée d'un service pour un service. Pas de gratuité : comment peut-on se dire artiste sans qu'il y ait la notion de don avant tout dans la démarche, de don qu'on fait parce qu'il n'est pas possible de faire autrement pour soi, sinon ça étouffe soi-même ? La notion de possession, de garder et de marchander. J'en viens à cela sans avoir programmé le fait d'y venir, mais parce que cela m'habite, de façon tout à fait omniprésente ces jours-ci : c'est à cause des *Dépossédés*, d'Ursula Le Guinn. Est-ce que vous avez lu ce livre ? Il a été écrit en 1975 et a reçu le prix Hugo. C'est un des livres de chevet de ma mère et j'ai mis dix bonnes années avant d'arriver à le lire, il a fallu tout ce temps-là de présence dans ma bibliothèque pour que je puisse le prendre en main et que je puisse d'une traite le lire. Pourtant, ce n'est pas le style (c'est un style que j'aime bien cette écriture dépouillée) qui m'a arrêté, mais bien le rapport que ma mère entretenait avec ce livre. Et je peux comprendre, aujourd'hui, combien il l'a construite, et comment il m'a construite à travers elle, sans que j'aie eu avant aujourd'hui le besoin ou l'envie de le lire. Sa réflexion quotidienne s'appuie sur ce livre. Je pense, et c'est orgueilleux, à Pierre Alféri (j'ai bien aimé *Le chemin familial du poisson combatif*) dont le père est Jacques Derrida, et qui ne le dit pas, mais qui a dû lire lire lire encore, et je me demande quel rapport il entretenait vis-à-vis de la lecture des livres que son père lisait, que son père écrivait. Je m'é gare de ma naissance de David. Quand j'entends ce prénom, je pense aux coïncidences, à David contre Goliath et à David Hume. Cela appelle un poème sur les Jean-Pierre de Jean-Michel Espitallier. Refaire le même avec les David ne servirait pas à grand-chose, même si rapprocher des noms improbables est une poésie qui peut me toucher, rapprocher des individus, rapprocher des individus maintenant ce là l'espace. Je suis née un vingt-cinq avril à vingt-trois heures cinquante-sept ; David Hume est mort un vingt-six avril à minuit deux.

140. Je ne mange plus de viande, ni de produits laitiers, quand la viande est un produit industriel et non un animal qui a vécu – grosso modo, mais je ne l'ai pas dit
141. Chou ?
142. Yanni...
143. Kifkoun ?
144. Sauf au Liban

Rose et renard, entrelacés, ombrent et pierrent
 Le retour à l'idéal, le retour de l'idéal, deux répétitions toujours répétées
 Obsédants, les signes, surprisants signifiants ET signifiés,
 Entre les lèvres, un espace, entre les lèvres des plaies, *toutselle*,
 Un espace, cet, n'a pas été encore trouvé, à leurs attributs définir la rigueur
 Tendue vers, vers, vers, dans la page revient et part, doubles latéralités,
 (La perfection des classicismes, langues mortes au quotidien)
 Comme jamais, jamais n'a été tant possible, autant autorisé, résister
 Jusqu'aux métaphores cassacodant
 Leurs eaux, en encre, en sang, en la ruine de larmes aux piquantes odeurs,
 Rose ou orange, aucune humeur ne s'y suffit, mêlemément,
 C'est aussi sable, nuage, mer, poussière, vague,
 Voile, ses plis infinis sont baroques, mixunissent répétition et déploiement
 Du regard qui regarde le regard regardé,
 Au miroir porté, du passage au passage, la limite est réfringente,
 La mort comme la vie, omniprésente le quotidien
 Aux portes et aux jardins, leurs fontaines racinent au coeur, au coeur de,
 Rose ou renard, loup et cerf, fleurs d'orangers, dont les pétales confits
 Sur les langues fondent, en un érotisme qui ne peut se déparer
 Du politique, quand naissance, lieu et raison, conflit
 Ouvert, l'espace n'est pas encore créé,
 Il faudra ceux qui entre les lettres détachées ne détruisent les mots,
 Ceux du retour, la ligne, le vers, le souffle, du sud au nord gauche montera, Virgule, des printemps
 Pour combler et construire ce qu'entre les membres,
 Sexués et marcheurs, qui embrassent et étouffent,
 Là où l'apparence s'échappe,
 En volutions puissantes

Une zone sombre sa mémoire
 La baie la mer, quelques marches et la mer au pied violente noire l'orage
 La baie bleue sombre les rochers ocres d'un mur soutenant la jetée, la corniche
 La promenade absente, ici sous, bruits, plastique brun, orange, autre temps sur
 La promenade sous la pluie, pour venir ici où le temps ne passe, est passé
 L'après l'avant, suspendus les désirs, les mouvements, les directions, ici
 L'après de l'avant ne se confond plus, ôté du paysage, n'existe que
 La baie la mer le reflux dans les trous creusés, aux pieds, pièges à, de
 La baie bleue sombre, de la lumière, jonquille, quand a été suspendue
 La promenade sous la pluie, apparaissent lumineuses les treilles blanches,
 La présente promenade, les quartiers où les arabesques soutiennent
 L'avant, l'après, où le végétal indifférent oeuvre à l'oubli, et où s'est arrêté
 L'avant de l'après, des yeux souriants, suspendu, comme temps suspendu de
 La promenade, ici, la mer aux pieds, s'est suspendu dans l'eau de ses yeux, dans
 La promenade, l'attente de la promenade suivante, sous *l'orage violente la mer*,
 La baie bleue sombre dans l'odeur tabamel, fraise la labilité des langues, quand
 La baie la mer cueille indifférente ces regards les noient dans l'absence d'attente

C'est une zone sombre, de laquelle même en en perdant la mémoire,
 Je ressens toujours les effets,

Demain et tout à l'heure se reflètent
Montés sur différentes échelles s'extraitent
Instables, de, vers nids nichés, dévorées les entrailles
Pénétrant un futur auquel croire avec nécessité se compose

Son souvenir de la mer furieuse devient
La mer furieuse, mon souvenir de la mer furieuse

Signes aux fronts, blancs et noirs, cavaliers, qu'arque
Le poids d'une vie sèche en un point concentré, sur l'appui de trois,
Trois est plusieurs, un est un, deux est différent, d'un et de plusieurs,
Deux oeufs, trois appuis, un poids, peau et pierre, rose et rouille,
Regardés, je m'accoude à l'histoire des lieux racontée

Hautes et courtes les fenêtres
Adossées au souk invisible et audible
Du salon, la lumière vient de la cour
Regardée comme un jardin
Où la fontaine ne coule plus
Aux murs, les rideaux bleus, sur la chaux
Blanche, d'Espagne, de Crête, de Chypre, de Sicile ou d'ici,
Blanche écaillée, par le temps et la pluie
Des fissures des terrasses des toits,
Des trois toits à différents échelles, étanchent et encablent
Electrisent et réifient le regard seul, minarets, clocher et Khan,
Comme un jeu étal de surfaces enchâssées et ouvertes
Où la fontaine ne coule plus
(y est posée parmi d'autres une plante grasse et violette)
Le paysage et le toit,
De la planéité du toit, les autres, la mer, sus & invisibles, tout droit,
Temps clair et légende, un bras et une attente

Entre les mains un tableau où, entre un arbre, sont un crocus les ailes rouges d'une sauterelle un rocher
dans un chêne des figues de barbaries trois chats la vulve rose débordant la queue le paysage le toit sous
le poste israélien le plateau cacher d'un verger, entre un arbre et des roses rouges monte, *Chouf*, leur
sunset, *lek e leilaké*, entre et la gauche et la droite, entre les lendemains des problèmes de physique
appliquée entre ce qui saisi n'est pas définissable

Mille et mille et mille et mille fois tendu, une fois atteint
Encore. Encore. D'espace en espace, je
glisse, je plonge, je me plonge dans un livre.
Un livre est un espace qui s'ouvre et se referme.
Un livre est une piscine est une pierre est
Un ciel, *un livre est un ciel*, écrit A. Wazen.

J'ai été chez William Burroughs
Et Marguerite Duras

Au front, surmontent les passages et les portes,
De l'enceinte carrée, noirs et blancs, ses bougainvilliers défleuris

14. Ne pas avoir fait l'amour depuis un mois - alors qu'en couple

15. Ne pas comprendre l'absence de désir

Des rochers lamellés, couverts d'algues douces, moelleuses, sombres, depuis les rochers parfois encore coupants malgré l'épaisse couverture végétale se laisse aller, glisser : ses fesses se strient de quelques traits fins, à peine le sang y perle. Au contact de l'eau salée ces légères marques la brûlent, si légèrement qu'elle oublie sa peau éraflée après moins d'une brasse. Et nage, vers l'horizon nage, vers les prochains rochers, regardant sous elle le fond, visible, semblant si proche, pourtant profond, le sait. Nage, l'eau est chaude, brusquement froide, dans la mer directement s'abouchent des sources. Elle nage et voudrait nager loin mais, ses forces, connaît ses forces et sait la puissance de la mer, des courants, connaît la puissance d'un océan, a failli y mourir, emportée par les courants qui les pieds tirent. Nage jusqu'au prochain rocher. S'y laisse par la mer déposer ; ici encore poussent les algues douces et moelleuses. S'y hisse prudente et sent, l'eau presque immédiatement évaporée, le sel se cristalliser sur les éraillures. Fulgurances aiguës aussitôt tuées. A croupetons, le cul en l'air, pour ne faire peser trop ses pieds sur les saillies rocheuses, avance jusqu'à la proue du rocher, et s'y assoie, les pieds dans l'eau, une main agrippant à la roche, l'autre interposée entre la chair et le récif, protégeant vaguement la peau délicate, déjà griffée, des fesses qui ne reposent pas sur la mousse végétale détrempée. Jambes écartées, elle fait face à la mer ; dès qu'un bateau passe, hautes les vagues giflent ses cuisses, parfois si hautes que son entrejambe se fait également battre. Couvert d'un tissu, les lèvres de son sexe, face à la pression que l'eau exerce, se contractent et font peser un poids qui lui tend le creux du ventre, enserme son dos, caresse estomac et poumons : un instant sa respiration se suspend. Et la vague reflue, elle respire à nouveau. Et regarde au-delà des bateaux, des quelques jets-skis, des stand-up paddles. Puis à nouveau glisse dans l'eau, à nouveau ses fesses s'écorchent, mais aussi vite, la sensation disparaît, elle nage, ou dans l'eau se laisse sur le dos flotter, étoile de mer, regardant le ciel ou fermant les yeux.

Don Pavros de la Mancha, Guy Girard

Don Quichotte, ayant fait ses adieux au chevrier, remonta sur Rossinante, et donna ordre à Sancho de le suivre ; lequel obéit, mais de mauvaise grâce, forcé qu'il était d'aller à pied. Ils pénétraient peu à peu dans le plus âpre de la montagne, et Sancho mourait d'envie de deviser, tout en marchant, avec son maître, mais il aurait voulu que celui-ci engageât la conversation, pour ne pas contrevenir aux ordres qu'il en avait reçus. À la fin, ne pouvant supporter un aussi long silence, il lui dit :

« Seigneur don Quichotte, que Votre Grâce veuille bien me donner sa bénédiction et mon congé ; je veux m'en aller d'ici, et retourner à ma maison pour y trouver ma femme et mes enfants, avec lesquels je pourrai du moins parler et converser tout à mon aise ; car enfin, prétendre que j'aie avec Votre Grâce à travers ces solitudes, de jour et de nuit, sans que je puisse lui parler quand l'envie m'en prend, c'est m'enterrer tout vif. Encore, si le sort voulait que les animaux parlassent, comme au temps d'Isope, le mal ne serait pas si grand, car je causerais avec mon âne^[153] de tout ce qui me passerait par l'esprit, et je prendrais ainsi mon mal en patience. Mais c'est une rude chose, et qu'on ne peut bonnement supporter, que de s'en aller cherchant des aventures toute sa vie, sans trouver autre chose que des coups de poing, des coups de pied, des coups de pierre et des sauts de couverture ; et avec tout cela, il faut se coudre la bouche, sans oser lâcher ce qu'on a sur le cœur, comme si l'on était muet.

– Je t'entends, Sancho, répondit don Quichotte : tu meurs d'envie que je lève l'interdit que j'ai jeté sur ta langue. Eh bien ! tiens-le pour levé, et dis tout ce que tu voudras, mais à condition que cette suspension de l'interdit ne durera pas au delà du temps que nous passerons dans ces montagnes.

L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche, Miguel Cervantès

Le **tremblement essentiel**, souvent appelé « tremblement familial », est une maladie [neurologique](#) qui peut toucher les [pieds](#), le [plateau](#), les cordes vocales (et donc la [voix](#)), voire d'autres parties du corps et qui n'a pas de cause établie (d'où le terme d'« essentiel »).

J'ai peur.

définition du *tremblement essentiel* trouvée sur wikipédia

*When do you leave?
Where do you live?
Where do you go?
Where are you from?*

Keep in touch.

*When do you leave?
When did you leave?
I have to go.
I wish to stay.
I need a break.
See you next year.
I won't be there*

Keep in touch.

hommage à Danièle Adair extrait d'une lecture performée à l'Akademie Schloss Solitude, Stuttgart, 2013

36. Vous avez essayé de manger des oeufs crus ?
37. - Non.
- Essayez.
38. Pour mon propre bien...
39. On essaye
- Essayez un peu plus.

59. Il est difficile pour un homme d'être regardé par une femme.
60. Les femmes y sont habituées, mais...
61. pour un homme, se livrer...
62. au regard fixe d'une femme...
63. c'est perturbant.
64. Bien que j' imagine qu'il y aura un certain plaisir...
65. une fois...
66. que vous y aurez cédé.

117. Ne t'inquiète pas chérie.
118. On pourrait t'appeler...
119. Lili.
120. Quelle concentration.
121. Parfois je pense que tu vas te glisser dans le tableau et
122. ...disparaître dans un marais.
123. Comme la comète de ton ami quand tu étais gamin.
124. Hans.
125. Oui. Hans.
126. Je parie qu'il est encore assis sur un rocher.
127. Pleurant toutes ses larmes.
128. En fait, il est vendeur à Paris.
129. Il vend des toiles à de riches américains.

extrait de sous-titres français pour *The Danish girl*, Tom Hooper, 2016

100. Comment ça va ?
101. Je vais bien.
102. Tu le sais bien.
103. Combien de temps va durer ce jeu ?
104. Tant qu'il voudra.
105. - C'est...
- Je sais.
106. Mais assieds-toi, qu'on en finisse !
107. Alors... Comment vont les choses ?
108. Les choses vont bien.
109. Tout va bien.
110. Ta vie personnelle ?
111. Ma vie sexuelle va bien.
112. Ma vie sexuelle est de la merde depuis que je ne te vois plus.
113. Je commence à avoir des cals.
114. Pardon.
115. Où t'en es avec l'alcool ?
116. Pas un verre depuis 3 mois.
117. - De la coke ?
- Non.
118. Je bosse. Je touche plus à rien.
119. J'ai même cessé de fumer.
120. C'est comment ?
121. L'horreur !
122. Dis à G.I que je suis le flic normal, givré...
123. ...et laisse-moi me tirer.

211. Voulez-vous venir au commissariat répondre à quelques questions ?
212. Vous m'arrêtez ?
213. Vous y tenez ?
214. Je peux enfiler quelque chose de plus convenable ? Entrez.
215. Mettez-vous à l'aise.
Je fais vite.
216. Le flic innocenté dans la mort des touristes.
217. La cour conclut à l'accident.
218. Combien de temps ça prendra ?
219. J'en sais rien.
220. Vous gardez tous vos vieux journaux ?
221. Quand il y a quelque chose d'intéressant dessus.
222. Je suis prête.
223. Vous pouvez prendre un avocat.
224. Pourquoi aurais-je besoin d'un avocat ?
225. Vous avez une cigarette ?
226. Je ne fume pas.
227. Si.
228. - J'ai arrêté.
- Félicitations.
229. Je croyais que vous n'en aviez plus.
230. Si, dans ma poche.
Vous en voulez une ?
231. Je vous l'ai dit. J'ai arrêté.
232. Vous recommencerez.
233. Vous écrivez un nouveau roman ?
234. Oui.
235. Ça doit être dingue d'inventer tout ça.
236. Ça apprend à mentir.
237. Comment ça ?
238. Il faut être crédible.
C'est la " suspension d'incrédulité. "
239. Ça me plaît.
La " suspension d'incrédulité. "
240. C'est quoi le sujet ?
241. Un général tombe amoureux de la femme qu'il lui faut pas.
242. Et alors ?
243. Elle le tue

extrait de sous-titres français pour *Basic Instinct*, Paul Verhoeven, 1992

1064. Louise, ambil pistolnya.
1065. - Ambil pistolnya, Louise. Di sana.
- Benar.
1066. Maafkan aku. Permisi.
1067. Keluarlah dari mobil.
1068. 3 hari lalu,
kami tak mungkin lakukan ini.
1069. Jika kau pernah bertemu suamiku,
kau akan paham.
1070. Tolong taruh tanganmu di kepala.
1071. Louise.
1072. - Apa?
- Tembak radionya.

extrait de sous-titres français traduits en indonésien pour *Thelma et Louise* Ridley Scott, 1991

POEME DE MAGISTRA HERSEND

au cœur du cœur de l'écrin, je cherche ce que je trouve
au cœur du cœur opéré je rencontre Magistra Hersend
je rencontre l'une des chirurgiennes de Saint Louis, fils de Blanche,
je rencontre l'une des chirurgiennes royales et apprends que les femmes au moyen-âge, les femmes nobles, que
ces femmes apprenaient de la chirurgie a minima les rudiments, que les femmes sachant les herbes étaient légion,
que cette légion fût par l'église décimée
au cœur de l'écrin, je sais qu'ont été décimées celles qui sachant guérir ont été nommées sorcières et je rencontre
Magistra Hersend et découvre Tortula de Salerne
rencontrant Tortula de Salerne, Tortula m'apprend qu'à Salerne Tortula écrit un traité
au cœur de l'écrin je lis *Maladies de Femmes*, je lis un livre du XI^e, je lis une femme
car à Salerne les femmes à côté des hommes étudiaient
au cœur de l'écrin je lis *Traitements pour les femmes* écrit par Tortula de Salerne
j'y apprends qu'au XI^e les femmes étaient médecins, auscultant hommes et femmes,
que de la gynécologie et de l'obstétrique l'on savait davantage
que les femmes pouvaient à Salerne sans douleur accoucher
que les hommes se tenaient écarter des soins aux femmes à donner
au cœur de l'écrin je lis *Maladies de Femmes* écrit au XI^e siècle par une femme
et je découvre Matilda : longtemps *Maladies de Femmes* et *Traitements pour les femmes* auraient été écrits par un
homme alors qu'au XI^e siècle les hommes, des maladies de femmes, se tenaient éloignés, remplacer une femme
par un homme, c'est Matilda, l'effet Matilda
je découvre l'effet Matilda et au cœur de l'écrin, je pense à Anne de Bretagne,
je pense à la légende l'entourant, à la légende voulant au cœur de la Bretagne la voir amener la paix,
à la légende voulant de la Bretagne la voir maintenir l'indépendance
je pense à la légende, je pense que c'est une légende parce que c'est une femme,
je pense qu'un homme aurait été Anne, alors fi de la légende, on apprendrait Anne en Histoire,
à Louis XI succède Charles, et si Charles VIII a 13 ans quand il hérite, Charles est un homme, fi des 13 ans, c'est un
homme, fi des raisons de la guerre folle, fi de la régence d'Anne de France, Charles est un homme
je pense qu'Anne de Bretagne aurait été un homme, alors fi de son âge
à 12 hérite de son duché, fi de son âge ?, non, Anne est une femme, Anne de Bretagne aujourd'hui ne peut
qu'avoir été manipulée, mais si des deux côtés les régences écartées, d'un côté le crédit de Charles VIII n'est
jamais interrogé, quand le discrédit voile Anne de Bretagne, où est l'Histoire ?
au cœur de l'écrin, je lis la légende qui entoure Anne et observe comment aujourd'hui la légende est morcelée,
débattue, comment Anne est en passe de se faire effacer de l'Histoire, comment Anne devenue symbole doit
devenir désormais potiche, comment l'inoffensiver ?, inoffensive innocente Anne écervelée manipulée, chacun se
séparera d'Anne, de son symbole, de la puissance ambiguë de ce qu'elle incarne, Anne ne sera plus rien, qu'elle
fût célébré par des poètes de cœurs, de cours, qu'elle fut célébrée par sa cour encore la discrédite,
Anne pourrait être Matilda
à être célébrée puis discréditée, que croire encore aujourd'hui d'Anne de Bretagne ?
au cœur de l'écrin du cœur, il y a aujourd'hui, aujourd'hui les droits des femmes,
telle que l'histoire de ce droits aujourd'hui se ré-écrit,
au Moyen-Âge les femmes étaient médecins, médecins depuis l'Antiquité,
au cœur de l'écrin, je rencontre la mise à mal de l'enseignement qui nous est fait
au cœur de l'écrin, je me souviens avoir appris qu'à la Renaissance renaît savoir, connaissance et humanisme,
je me souviens que François II de Bretagne passe outre les traités de Guérande pour le pouvoir à sa fille donner,
j'apprends que la Renaissance naissant, naît l'interdiction aux femmes de pratiquer la médecine, je compte sur
mes doigts, de la naissance de la Renaissance à l'aube du vingtième siècle, j'apprends que cette interdiction 5
siècles se maintiendra,
je lis l'Histoire des femmes médecins de Mélanie Lipinska,
c'est en 1900 et en 1901 son travail dans la gazette médicale de Paris
voit son travail de femme sur des femmes être détruit,
dans l'écrin du cœur, je lis le poème de l'impartialité,

POEME DE L'IMPARTIALITE

je suis bien embêtée
je suis bien embêtée parce que
embêtée parce que l'Histoire
l'Histoire par des hommes est écrite
en écrivant l'Histoire, les hommes en efface les femmes
à peu près systématiquement
5 à 10% dans la plus part des manuels d'Histoires
5 à 10% des manuels d'Histoire sont consacrés au rôle des femmes
5 à 10% des manuels disent : quelques femmes ont eu un rôle dans l'Histoire
presque 100% des manuels disent l'Histoire, c'est des hommes à 90-95%
je suis bien embêtée
embêtée parce que si j'axe une recherche autour des femmes
du rôle des femmes dans l'Histoire
on me dit tu es féministe
on me dit tu es partiale
on me dit tu trouves ce que tu cherches
tu trouves l'influence des femmes
sans qu'historiquement ça ne soit complètement prouvé
l'influence des femmes n'est pas historiquement complètement prouvée
on me dit les documents que tu trouves
on me dit les documents qui prouvent
qui prouveraient cette influence des femmes
c'est toi, une femme, qui les lit
toi, partiale parce que femme, qui veut prouver l'influence des femmes
pas un historien, une historienne qui se chargerait de lire ces documents, les comprenant,
tu n'as pas cette autorité, tu n'es pas un historien, une historienne¹
;
la majorité des postes de directeurs, directrices de recherches,
la majorité, en histoire et ailleurs, des postes de pouvoir,
les postes de pouvoir sont occupés en majorité par des hommes
en majorité ce sont des hommes qui par pouvoir ont écrit l'Histoire
en écrivant l'Histoire les hommes en effacent les femmes²
;
pourquoi pourquoi pourquoi
moi je ne sais pas je ne sais pas je ne sais pas
;
je suis bien embêtée
je suis en colère
devant la rhétorique partialité dont je suis soupçonnée
devant l'exigence d'une impartialité qui penche
une impartialité dont il faudrait qu'elle devienne partiale
partiale en faveur de ceux qui ont écrit l'Histoire
pour que soupçonnée je ne puisse l'être
pour qu'une impartialité naisse
il faut dire cette partialité
mais automatique dire il y a eu, il y a partialité, me fait être accusée moi-même de partialité
je suis bien embêtée
c'est le serpent qui se suce la queue
je suis bien embêtée
à un homme on louerait le féminisme, il n'y gagne rien, la cause est noble
d'une femme on le suspecte, elle y gagnerait, la cause est intéressée
je suis intéressée par une égalité
établir une égalité
pour pouvoir une égalité penser
une égalité penser avec celles et ceux qui par une égalité sont intéressé,e,s

Extraits de *Au cœur du cœur de l'écrin*, éd. Lanskine, à paraître (2017)

¹ Monique David-Ménard indique dans l'article *Femme* de l'Encyclopaedia Universalis, que les études sur les femmes semblent "remarquablement anhistoriques".

² Dans *Une chambre à soi*, Virginia Woolf remarque quant à elle que de nombreux hommes écrivent des traités sur les femmes (ou sur « la » femme), sans pour autant posséder une autre autorité (scientifique, historique) que celle d'être des hommes.